**Zeitschrift:** Générations : aînés
**Herausgeber:** Société coopérative générations
**Band:** 25 (1995)
**Heft:** 12

**Artikel:** Le Noël d'une Bernardine
**Autor:** Preux, Françoise de
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-829074

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Le Noël d'une Bernardine

La Sœur qui me reçoit, dans un parloir ensoleillé, précise: «Les lectures et les chants de ce temps liturgique, avec les prophéties de l'Ancien Testament et les grandes Antiennes, annoncent en une sorte de crescendo le Christ que les hommes attendent.»

L'essentiel de la fête sera vécu par les moniales dans la prière liturgique, la lecture des textes de l'Evangile et dans une attitude d'ouverture, pour recevoir ce don de Dieu et célébrer le mystère du Christ «dont la force nous atteint aujourd'hui comme au moment de la Nativité.»

La communauté, qui décore le couvent et installe la crèche en la chapelle, qui partagera le menu de circonstance, vit alors «dans un climat de fête vécu dans la foi, un moment de rencontre privilégié entre nous, marqué par une note chaleureuse de tendresse.»

Noël est aussi l'occasion d'un échange de correspondance avec les proches, avec les membres d'autres congrégations religieuses et de l'envoi de la circulaire de la communauté à ses amis. «Une façon de réaliser dans nos relations, dit la moniale, le fait que Dieu est venu, qu'Il s'est donné à nous à travers son Fils, et d'essayer d'entrer dans ce mouvement, de se donner plutôt que de donner quelque chose.»

Mais Noël est aussi le moment où les moniales reçoivent le plus de messages de détresse. «Comme si le bonheur des uns faisait ressentir davantage aux autres leur solitude.» Le Noël chrétien n'est donc pas vécu dans l'euphorie, ainsi qu'en témoignent les icônes de la Nativité. Faisant une analogie entre la crèche où repose le Christ qui a pris notre chair et le tombeau, tous deux plongés dans l'obscurité, elles montrent la dimension tragique de la condition humaine qu'est venue éclairer la lumière de Dieu.

*Françoise de Preux*

# *La fête sacrée des gosses*

Martial, 40 ans, assure aujourd'hui la régie d'un théâtre pour enfants. Après une vie mouvementée qui l'a vu se brûler aux soleils de ses illusions de jeunesse et passer de la Thaïlande, à la drogue, au trafic, à la prison et à l'alcool. Avant d'échouer dans la rue, puis de remonter la pente. Il vit aujourd'hui, serein, dans un modeste deux-pièces genevois d'où est banni tout alcool.

«Le jour de Noël, dit-il, je m'arrange pour le passer à jouer aux échecs avec mon pote». Pour lui, Noël est devenu une notion vague, trop liée à l'image d'une fête familiale dont il n'a plus joui depuis une quinzaine d'années. «Tous ces paquets, cette bouffe, ce champagne, et moi, qui suis dans la rue, sans rien, cela relativise beaucoup de choses. De tout façon, on ne choisit pas sa famille...»

Il a en tête des images qui ont tué la joie de cette fête. «Je me souviens d'un Noël à l'Armée du Salut, où j'ai commencé à les haïr; nous étions une quinzaine de clodos et on nous obligeait à chanter des cantiques pour avoir droit à quelque gâteaux, mais pas la moindre goutte d'alcool.»

Pourtant, dans un coin de son cœur, Noël reste toujours la fête des enfants. «Si la tradition est toujours aussi vivace, c'est que personne n'a le droit de casser le rêve des gosses.» Dans sa tête, Noël est toujours lié à la joie d'enfants qui rient en défaisant leurs paquets. Et avec les spectacles pour enfants, c'est un peu la joie tous les jours!

## La tradition se perpétue

Après une vie consacrée à ses enfants et à son mari, Léone, 70 ans, est une retraitée active qui compense la modicité de sa rente AVS par ses souvenirs et la visite de ses proches. Pour elle, comme pour Martial, Noël est indissociable d'images d'enfance, la sienne, puis celle de ses enfants et petits-enfants.

«C'est une tradition qui se perpétue au rythme de la vie», déclare-t-elle avec ce soupçon d'accent méridional qui ne la quitte pas, malgré plus de 40 ans passés à Genève. Il est des Noël qui restent très présents dans sa mémoire, comme ceux passés à Strasbourg, quand elle était petite fille. «La foire de Noël, la messe de minuit, la crèche provençale que j'ai toujours, le sapin que l'on décorait la veille...»

Léone égrène ses souvenirs: «Ma mère était croyante et pratiquante, mais, excepté mon amour païen de la messe de minuit, cette fête n'a jamais eu d'aspect religieux pour moi, concède-t-elle. En revanche, l'image de la fête familiale est très ancrée en moi.»

Le rendez-vous est aujourd'hui toujours aussi fort, même si la famille n'est plus aussi nombreuse sous le sapin que dans son enfance. «C'est un moment privilégié et je ne manque pas de mettre quelques décorations sur la porte.»

*Frédéric Montanya*